

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88. Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

QUE LES TEMPS SONT CHANGES !...



« Puissent les relations remplies de confiance et de bon voisinage entre la Belgique et l'Allemagne se resserrer davantage !
Puisse le règne de Votre Majesté répandre le bonheur et la prospérité dans sa maison royale et parmi son peuple ! C'est là le
vœu qui part du plus profond de mon cœur ! « Vive la Belgique ! Vive la famille royale ! »

(Toast porté au roi et à la reine des Belges par l'empereur Guillaume, à Bruxelles, le 25 octobre 1910.)

Ayuntamiento de Madrid

Les Français vont de l'avant

Les Allemands reculent, abandonnant plus de 1.000 prisonniers, des canons, des caissons et des convois.

Bluff ou puffisme ? Je crois plutôt au puffisme. On ne pousse pas le bluff à ce point là, ou alors il se mue en folie. Non, c'est bien à leur lourde et épaisse vanité, à leur orgueil boursoufflé, que les Barbares doivent leur encerclement actuel.

Après 1870, ils se crurent — et on put croire qu'ils l'étaient vraiment — les maîtres du monde, alors qu'ils avaient simplement enfoncé une porte entr'ouverte. Au cours des quarante-quatre années qui suivirent, ils s'imaginèrent avoir gagné des batailles qu'ils n'avaient pas livrées, confondant la parade-marche avec la marche à l'ennemi. C'est entendu, pas un nez ne dépassa quand les soldats prussiens défilèrent devant le kaiser, et nous avions la faiblesse de nous en émouvoir. Pourquoi ? Cet automatisme ne relève-t-il pas surtout du cirque ou du music-hall ? Il n'y a pas chez nous, dans les défilés, que notre nez qui dépasse — il y a aussi tous les nobles sentiments qui débordent du cœur de nos pioupious : s'en battent-ils plus mal ? Le caporal rieur qui envoie un baiser du bout des doigts à la jolie fille qui passe ne vaut-il pas le pantin, dont les jambes ont du reste moins de raideur, quand il s'agit de fuir devant nos baïonnettes ?...

Mais leur puffisme les aveuglait. Pendant que nous combattions au Tonkin, en Tunisie, au Congo et au Maroc, ils affectaient de voir en nous les seuls danseurs de cake-walk ou de tango — comme s'ils ne devaient pas entrer dans la danse à leur tour !

Leurs espions, incapables de se reconnaître dans une mentalité aussi diverse et aussi nuancée que la nôtre, prenaient au pied de la lettre nos apparences de discordes — comme si toutes les forces éparses ne devaient pas se grouper d'elles-mêmes sous les ailes protectrices de Chantier au premier vol plané de l'épervier ?

Leurs écrivains militaires n'avaient le droit de publier que de basses flatteries et ils se réjouissaient de voir les nôtres signaler les défauts de certaines cuirasses — comme si quelques petits trous, vite comblés, suffisaient à rendre vulnérables toutes les cuirasses de France !

Et leur artillerie ? Aux 75 de répondre...

Et leur cavalerie ? Vous savez comment le lieutenant Bruyant a gagné sa croix...

Et leurs fantassins ? Demandez aux nôtres de quel côté s'enfoncent les baïonnettes...

Et leurs officiers ? Parlez-en aux prisonniers teutons...

Et leur plan ? On s'en souviendra en Belgique...

Et leur ravitaillement ? Où sont les chouchous d'antan ?...

C'est donc surtout une leçon d'humilité que va donner le monde aux Barbares. Il y a quelques jours déjà un officier turc, qui avait passé le même laps de temps dans les armées allemande et française, concluait nettement à la supériorité de l'ensemble de notre organisation militaire. Nous allons reprendre ces conclusions et conclure rapidement !

Par exemple, l'officier turc en question rendrait un rude service à son pays en lui faisant partager sa conviction !...

Pierre Lafitte.

La vente des croiseurs "Goeben" et "Breslau" inquiète la Grèce

ATHÈNES, 16 août (Dépêche Havas). — L'opinion publique est vivement étonnée de voir les ambassadeurs de Turquie à Saint-Petersbourg et à Paris déclarer officiellement que l'acquisition des deux croiseurs allemands par la Turquie est dirigée contre la Grèce et non contre les puissances de la Triple Entente.

Cet aveu, trop naïf au trop rusé, est fait pour détourner l'attention de ces puissances. Ici, on est convaincu que l'acquisition des croiseurs concerne en même temps la Grèce et la Russie.

On annonce officiellement ici que la Turquie réquisitionne la cargaison de tous les steamers, quelle que soit leur nationalité. Plusieurs steamers qui devaient partir pour Constantinople ont rebroussé chemin. Les steamers grecs évitent soigneusement d'approcher des forts turcs.

(Communiqués officiels.)

L'affaire de Blamont-Cirey, signalée dans les renseignements généraux, a été particulièrement brillante. C'est vendredi qu'une de nos divisions a commencé l'attaque.

L'ennemi était fortement retranché par des ouvrages de campagne en avant de Blamont.

Ses avant-postes ont été refoulés et l'attaque s'est arrêtée jusqu'à la pointe du jour. A l'aube, nous avons repris l'offensive; une action d'infanterie, soutenue par l'artillerie, a enlevé dans la matinée Blamont et Cirey.

Les forces allemandes, évaluées à un corps d'armée bavarois, ont alors occupé les hauteurs qui dominent au nord ces deux localités. Mais les forces françaises ont dessiné un double mouvement débordant qui a déterminé le corps d'armée bavarois à ramener ses colonnes en arrière dans la direction de Sarrebourg.

L'affaire a été chaude et bien conduite. Les Allemands ont subi des pertes sérieuses, aussi bien dans la défense de Blamont et de Cirey que dans la défense des hauteurs.

Le moral des troupes est excellent. On signale spécialement l'énergie et la confiance de nos blessés.

Le mouvement en avant s'est opéré sur tout le front, de Réchicourt jusqu'à Sainte-Marie-aux-Mines.

Dans les Vosges, nous avons enlevé Sainte-Marie-aux-Mines et progressé dans la région de Sainte-Blaise.

Les troupes françaises, qui ont occupé le Donon avant-hier se sont portées en avant. Dans la vallée de Schirmeck, notamment, leurs progrès ont été extrêmement rapides. Nous avons fait 1.000 prisonniers en plus des 500 d'avant-hier. De nombreux effets d'équipement ont été abandonnés par l'ennemi. Dans cette région, comme à Sainte-Marie, nous avons pris des canons de gros calibre, des canons de campagne et des caissons.

Dans la région de Blamont-Cirey, nous nous sommes portés jusqu'à la hauteur de Larquin, en enlevant le convoi d'une division de cavalerie allemande comprenant 49 camions automobiles.

Le moral des troupes est excellent; malgré les pertes subies dans les divers engagements, nos officiers ont la plus grande peine à retenir leurs hommes.

Ce que disent les prisonniers allemands

Les prisonniers faits après le combat de Mangienne et celui de Billon déclarent que la lutte a été des plus chaudes. Le tir précis et nourri de nos troupes les a démoralisés. Il y a eu, dans le 5^e chasseurs, une véritable panique.

Ce bataillon allemand était soutenu par les 7^e, 8^e et

L'armée russe prend, de son côté, une vigoureuse offensive

(Communiqué officiel de 23 h. 30)

Au moment où le gros des forces allemandes vient se heurter au nôtre, d'autres assaillants vont obliger l'Allemagne et l'Autriche à engager une nouvelle lutte, qui semble devoir prendre tout de suite de sérieuses proportions.

On sait que les Allemands escomptaient une défaite française décisive et rapidement amenée, leur permettant de se retourner ensuite contre nos alliés.

On sait aussi qu'ils comptaient sur la lenteur de la mobilisation russe et sur des émeutes en Pologne pour en avoir le temps. Or, le tsar vient de s'acquiescer l'entière fidélité de celle-ci en promettant de la reconstituer autonome dans ses limites d'autrefois. Quant à la mobilisation, elle s'est accomplie avec une rapidité remarquable, et l'armée russe, maintenant prête, s'ébranle pour une offensive, dont les résultats ne tarderont pas à se faire sentir.

21^e dragons, un groupe d'artillerie et 6 compagnies de mitrailleuses. Malgré l'importance de ces forces, le succès français a été complet. Il y avait, parmi les Allemands, des Polonais qui déclarent avoir cherché à se faire faire prisonniers.

Les réservistes même non Polonais disent tous qu'ils jugent la guerre absurde; il y a eu, dans nombre de villes allemandes, des protestations et des émeutes; tous se plaignent d'être très mal nourris.

Les unités trainent à leur suite de nombreux éclopsés. Au cours de la journée de vendredi, nos troupes ont occupé l'important massif du Donon, où elles ont fait un très grand nombre de prisonniers allemands; le nombre en dépasse 500.

Notre situation en Haute-Alsace

Dans la Haute-Alsace, nos troupes tiennent fermement le pied des Vosges. Notre situation est excellente.

LA GUERRE AERIENNE

En vol plané au-dessus de Metz

Voici des détails sur l'exploit magnifique de nos aviateurs à Metz. Le lieutenant Cesari et le caporal Prudhommeau, seuls à bord de leur avion, sont partis de Verdun vendredi à 17 h. 30, avec mission de reconnaître, de détruire si possible le hangar à dirigeables de Frascati, à Metz.

Les deux aviateurs sont arrivés au-dessus de la ligne des forts; le lieutenant à 2.700 mètres d'altitude et le caporal à 2.200. Une canonnade ininterrompue les a aussitôt accueillis. Entourés d'une nuée d'éclatements de projectiles, ils ont maintenu leur direction; un peu avant d'arriver au-dessus du champ de manœuvres, le moteur du lieutenant a cessé de fonctionner. L'aviateur, ne voulant pas tomber sans avoir rempli sa mission, se mit en vol plané, et c'est en vol plané qu'il lança son projectile avec un merveilleux sang-froid.

Peu après, le moteur reprit.

Le caporal, de son côté, avait lancé son projectile. Il ne put, pas plus que le lieutenant, observer exactement, parmi la fumée des projectiles ennemis, le point de chute. Mais il croit avoir atteint le but.

L'artillerie allemande continuait à faire rage. Il en fut ainsi pendant 10 kilomètres. Plusieurs centaines de projectiles furent tirés sur les deux aviateurs, qui sont rentrés sains et saufs.

Ils ont été cités à l'ordre du jour.

La mobilisation

Aujourd'hui lundi 17 août, 16^e jour.
Demain mardi 18 août, 17^e jour.

Déjà, en Galicie, la cavalerie russe a franchi la frontière, par le haut Bug et le haut Styr; les détachements autrichiens, cavalerie et quelques bataillons d'infanterie, ont été bousculés; des bataillons de landsturm ont lâché pied.

Plus à l'est, un détachement autrichien qui avait pénétré au sud de Tarnopol a été culbuté.

L'offensive contre l'Allemagne est entamée en même temps. Bien que les Allemands aient fiévreusement travaillé depuis un an à renforcer leurs places de la Vistule, et notamment Graudenz et Thorn, on ne saurait envisager leur situation sur le front est comme favorable.

Ils ont dû, en effet, faire appel à de très nombreuses formations de réserve pour étayer les cinq corps d'armée actifs laissés sur ce front; il est douteux que ces troupes, même appuyées aux places, puissent résister à l'attaque russe aussi longtemps que les Allemands l'avaient espéré.

Le Japon adresse un ultimatum à l'Allemagne

Tokio, 16 août. — Par l'intermédiaire de son ambassadeur à Berlin, le gouvernement japonais a fait parvenir au gouvernement allemand un ultimatum qui a également été communiqué à l'ambassadeur d'Allemagne à Tokio dans l'après-midi d'hier.

Le gouvernement japonais demande au gouvernement allemand :

1° De retirer des eaux japonaises et chinoises ses bâtiments de guerre ou de les désarmer;

2° D'évacuer dans le délai d'un mois le territoire du protectorat de Kiào-Tcheou.

Le gouvernement japonais se réserve de restituer éventuellement ce territoire à la Chine. Dans la déclaration qui accompagne cet ultimatum, le gouvernement japonais insiste sur la nécessité de respecter les intérêts en vue desquels fut conclue l'alliance anglo-japonaise, ainsi que son désir d'éviter toute cause de troubles dans les mers d'Extrême-Orient.

Avant d'agir, le Japon a réglé son attitude avec l'Angleterre.

La reconstitution de la Pologne

Le kaiser s'émue de la proclamation du tsar sur la Pologne

COPENHAGUE, 16 août. — Selon des dépêches venues de Berlin, la proclamation du grand-duc Nicolas aux Polonais aurait causé dans la capitale allemande une émotion mêlée d'inquiétude. On paraît redouter un mouvement en Pologne. Le gouvernement de l'empire a demandé à l'administrateur du diocèse de Posen d'adresser à la population catholique un mandement pour lui rappeler tout ce que les Polonais du grand-duché de Varsovie eurent à souffrir sous la domination russe.

Ce mandement conclut par un appel à combattre sous le drapeau allemand contre les soldats du tsar.

La neutralité de l'Espagne

MADRID, 16 août. — Le Journal officiel publie aujourd'hui la déclaration de neutralité de l'Espagne.

M. Pablo Iglesias, le leader socialiste, interviewé au sujet de la guerre, a déclaré :

N'étaient les morts nombreuses que cette guerre entraînera, je m'en réjouirais, parce qu'ensuite il ne sera plus question d'armements, d'impérialisme, de guerre.

M. Pablo Iglesias estime qu'il ne faut pas confondre la lutte de 1870, livrée contre l'empire, avec celle de 1914, dirigée contre une république forte, bien préparée, comme est la France actuelle. Quant à la durée de la guerre, si l'Allemagne obtenait le succès, il est probable, dit M. Iglesias, que les hostilités dureraient un peu plus longtemps ; mais, en fin de compte, toutes les nations persévéreront jusqu'à ce que l'Empire germanique soit complètement annihilé. — Petit Parisien.

L'impératrice douairière de Russie dans la Suisse française

GENÈVE 16 août (De notre correspondant particulier). — L'impératrice douairière de Russie, qui était à Constance, fit demander au commandant de la 7^e division territoriale, à Saint-Gall, s'il lui serait permis de s'installer pendant la guerre à Kreuzlingen ou dans quelque autre localité de la Suisse orientale. Le commandant exigea, avant de répondre, un état nominatif de toute la suite de l'impératrice, pièce qui lui fut aussitôt renvoyée. Le commandant, colonel Ney, transmit alors la demande et l'état nominatif à Berne, d'où l'autorisation demandée parvint peu après. L'impératrice douairière quitta alors Constance et passa sur territoire suisse.

Les jeunes Français en séjour à l'étranger

Le ministère de l'Instruction publique prie les familles, dont les enfants en séjour à l'étranger ne seraient pas encore rentrés en France, de lui adresser tous les renseignements pouvant permettre au gouvernement français d'assurer la protection et le rapatriement de ces jeunes nationaux.

D'autre part, les familles françaises qui auraient pris en pension pour les vacances scolaires de jeunes étrangers sont également priées d'en aviser le ministère de l'Instruction publique.

Les Allemands attaquent Dinant et sont aussitôt repoussés

La cavalerie française les a poursuivis; de nombreux Allemands se sont noyés dans la Meuse.

(Communiqué officiel de 23 h. 30)

Les Allemands ont attaqué Dinant. Leurs forces comprenaient la division de la garde et la première division de cavalerie avec un appui d'infanterie de plusieurs bataillons et des compagnies de mitrailleuses. Quand ces forces se sont trouvées sur la rive gauche, les forces françaises les ont attaquées. Cette attaque, menée avec un brio magnifique, a bientôt amené les Allemands à reculer. En grand désordre ils ont repassé la Meuse; beaucoup d'entre eux n'ayant pu gagner le pont sont tombés dans la Meuse, dont les rives sont escarpées et le courant assez fort. Il y a eu de nombreux noyés.

Notre cavalerie les a repoussés en désordre sur la rive droite. Au cours de cette poursuite, nos cavaliers ont pris plusieurs centaines de chevaux de uhlans. Ces chevaux ont été aussitôt dirigés sur l'arrière pour servir de remonte à notre cavalerie.

Profitant de ce désordre, un de nos régiments de chasseurs à cheval a passé la rivière à la suite des Allemands et les a poursuivis de près sur un parcours de plusieurs kilomètres. On a vu ce régiment mettre en fuite et pousser devant lui des forces de cavalerie très supérieures en nombre.

L'élan admirable de nos troupes a enthousiasmé les Belges.

Les opérations momentanément arrêtées

BRUXELLES, 16 août. — Officiel. — La situation générale n'a pas changé depuis hier soir. On ne signale aucune masse allemande devant les troupes belges. Celles-ci ne sont en contact direct avec l'ennemi en aucun point de leur front.

Dans l'ensemble, on a l'impression d'un arrêt momentané des opérations. (Havas.)

Les Allemands auraient eu 3.000 tués à Haelen

BRUXELLES, 16 août. — Le combat de Haelen, livré avant-hier, a coûté trois mille morts aux Allemands. En outre, de nombreux prisonniers ont

été faits et une batterie allemande a été anéantie. Les pertes des Belges sont de 150 tués et 400 blessés.

Sur un blessé allemand soigné ici, on a trouvé deux ordres de mobilisation, dont l'un enjoignait au porteur de rejoindre son régiment à Reims le 7 août. Ce blessé a déclaré que plusieurs de ses camarades avaient reçu des ordres de rappel semblables pour rejoindre dans d'autres villes françaises. (L'information.)

Un aveu d'un lieutenant allemand

Dans le carnet de notes d'un lieutenant allemand tué, on relève un aveu intéressant; il raconte que l'église de Villerupt a été incendiée et que les habitants ont été fusillés; il ajoute que la raison donnée, c'est que des observateurs s'étaient réfugiés dans la tour de l'église et que des coups de feu avaient été tirés sur les Allemands des maisons. Mais cela dit, il note sur son carnet que cela n'est pas vrai et que ceux qui ont tiré étaient non des habitants mais des douaniers.

Les Hollandais sont mécontents de l'Allemagne

Les Hollandais ne sont pas dupes des mensonges allemands et les troupes stationnées dans le Limbourg et le Brabant septentrional manifestent le mécontentement le plus vif contre l'Allemagne, qu'elles rendent responsable de la situation actuelle; les officiers ont la plus grande peine à calmer leurs hommes. (Officiel.)

Une patrouille de uhlans détruite

On nous écrit de Bouillon-sur-Semoy :

« Le motocycliste réserviste Albert Ferret, de Paris, effectuait une mission de Sedan à Rochefort, par Bouillon et Saint-Hubert, quand, sur la route, en face le village de Bellevaux, il fut l'objet, sans toutefois être atteint, d'une vive fusillade tirée par une patrouille de uhlans dissimulée dans un fourré.

Sans perdre son sang-froid, Ferret imprima un brusque virage à sa moto et s'élança à toute vitesse, malgré une pente dangereuse, vers Bouillon, où il arriva à une allure vertigineuse. Vite, il informa un officier et aussitôt un détachement partait, guidé par Ferret, dans la direction de Bellevaux, rencontrant alors les Teutons qui, au nombre d'une trentaine, furent sabrés ou faits prisonniers.

• DERNIÈRE HEURE •

Détachements autrichiens repoussés par les Russes

SAINT-PÉTERSBOURG, 16 août (Dépêche Havas). — Le 13 août, la cavalerie russe a dispersé, aux environs de Kielce, 800 sokols, que soutenaient des détachements du 10^e dragons autrichien.

Après ce combat, l'ennemi a évacué Kielce et Cheutsin.

Le même jour, des détachements de la première division d'infanterie allemande ont tenté une attaque sur le front de Gatow, Dajohren, Eydtkuhn et Kybeiki, mais ils ont été repoussés après un combat d'artillerie.

Le 14 août, une division de cavalerie allemande, avec de l'artillerie, a attaqué les lignes russes. La cavalerie russe a forcé les Allemands à une retraite précipitée.

Le 15 août, l'ennemi est revenu à l'attaque d'Eydtkuhn; il a été de nouveau repoussé.

Le même jour, des escarmouches ont eu lieu près de Kreitingen et Alexandrovsk.

Les troupes russes ont débusqué l'ennemi de plusieurs villages, que les Allemands ont incendié pendant leur retraite.

La cavalerie russe, après avoir repoussé des détachements du 44^e et du 147^e d'infanterie et de cavalerie, a occupé Oletzko (Marggrabowa).

L'arrivée de l'ambassadeur d'Italie à Berlin

ROME, 16 août. — M. Bollati, ambassadeur d'Italie à Berlin, est arrivé. (Havas.)

Liebknecht n'a pas été fusillé Il est soldat

COPENHAGUE, 16 août. — Selon des dépêches de Berlin, le socialiste Liebknecht a pris du service dans l'armée.

Un consul de France emprisonné en Allemagne

ROTTERDAM, 16 août. — Le consul de France à Breslau, M. Michel, vient d'arriver en Hollande. Il fut arrêté et maintenu en prison pendant plusieurs jours par les autorités allemandes. Ce n'est que le 15 août qu'il fut relâché. Il fut reconduit par des gendarmes à la frontière hollandaise.

Le nouvel ambassadeur d'Autriche à Rome

ROME, 16 août (Dépêche de l'Information). — Le baron Macchio, le nouvel ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a été reçu aujourd'hui par le roi, à qui il a présenté ses lettres de créance. L'Italie a décidé de rappeler ses détachements de troupes de terre et de mer qui se trouvent à Scutari.

Le Portugal et l'Espagne interdisent la T. S. F.

LISBONNE, 16 août. — Le gouvernement portugais a fait interdire l'usage des appareils de télégraphie sans fil à bord des bâtiments se trouvant dans ses eaux. Une mesure analogue a déjà été prise par le gouvernement espagnol et par celui des Etats-Unis.

Ayuntamiento de Madrid

Cité à l'ordre du jour



Dans un ordre du jour qu'il vient d'adresser à son régiment, le colonel du 7^e hussards a cité en exemple cet officier, le lieutenant de Guerry, blessé en reconnaissance au delà de la frontière.

La future Pologne



La partie rayée montre l'étendue du territoire polonais s'étendant en Russie, en Allemagne et en Autriche. Les frontières délimitant ces nations sont indiquées par la ligne pointillée.

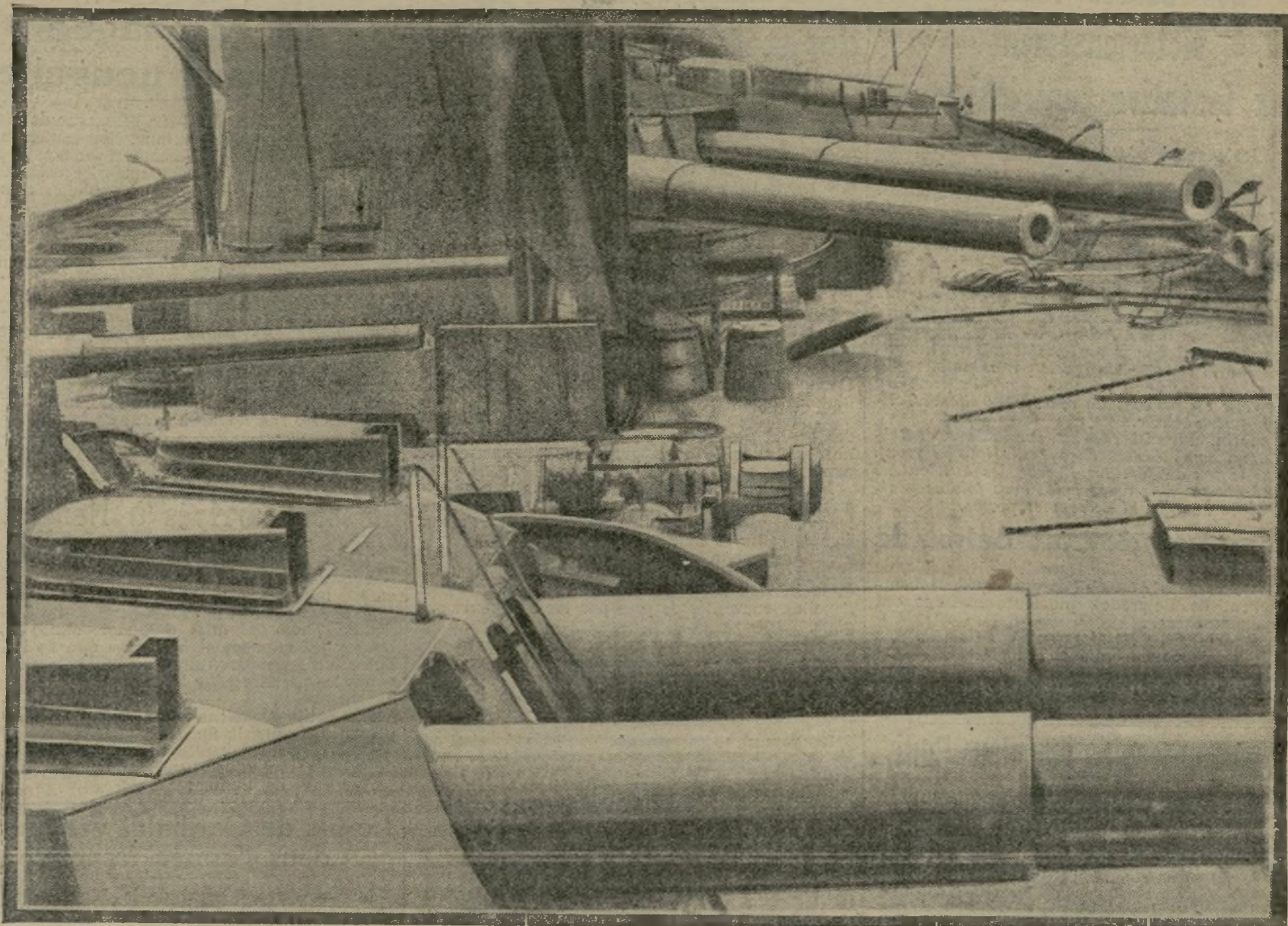
Quelques trophées d'une victoire



Dans une rue de Bruxelles, un jeune soldat belge, qui revient de Liège, montre au public qui entoure son automobile un casque à pointe, un bonnet de hussard et différentes armes prises à l'ennemi.

Ayuntamiento de Madrid

Le pont d'un cuirassé prêt pour le combat



Cette impressionnante photographie, prise à bord du fameux cuirassé anglais *Dreadnought*, montre l'aspect qu'offre le pont de ces puissants navires au moment du combat. Chaque homme est à son poste. Pas un seul ne reste sur le pont. Seuls, les formidables canons pointent leur gueule menaçante vers l'ennemi.

Le théâtre de nos derniers succès



Nous avons dit hier que nos troupes avaient repoussé l'ennemi à Blamont et à Cirey. Au cours de la journée de vendredi, elles ont occupé l'important massif de Donon.

Pour la santé de nos soldats



Cette voiture automobile transporte un appareil destiné à stériliser l'eau qui sera distribuée à nos soldats.

LA GUERRE AUSTRO-SERBE

Les Serbes résistent victorieusement aux tentatives autrichiennes

L'artillerie serbe réduit au silence les canons autrichiens

NICH, 12 août (Retardée dans la transmission). — Depuis deux jours, le bombardement de Belgrade se poursuit avec un acharnement particulier. De grosses pièces de siège envoient des projectiles dans toute la ville.

L'Université, la légation d'Angleterre et beaucoup d'autres bâtiments ont été gravement endommagés, plusieurs d'entre eux ont pris feu.

Hier soir, de 5 à 8 heures, les Autrichiens ont ouvert contre Belgrade un terrible feu d'artillerie, jetant sur la ville 16 shrapnells par minute.

L'artillerie serbe a répondu pour la première fois et elle est parvenue à réduire au silence l'artillerie autrichienne.

Ce matin, entre Obrenovatz, sur la Save, et Belgrade, un combat s'est engagé sur tout le front.

Sous le feu de l'artillerie serbe, les Autrichiens ont été obligés de changer plusieurs fois de position, après avoir subi de grosses pertes.

On se bat devant Belgrade

NICH, 16 août (Dépêche Havas). — Hier soir, de 5 à 7 heures, les Autrichiens ont repris le bombardement de Belgrade; plusieurs maisons ont été endommagées.

L'artillerie serbe est alors entrée en action et a réduit l'artillerie ennemie au silence.

Ce matin, un combat d'artillerie a été engagé devant Obrenovatz. On se bat aussi devant Belgrade.

Les aventures de l'aviateur Burri

GENÈVE, 16 août (De notre correspondant particulier). — L'aviateur suisse Ernest Burri est arrivé à Bienne après un voyage très mouvementé.

Au moment de la déclaration de guerre, Burri était à Libau, où il put s'embarquer sur un petit bâtiment allemand qui gagnait Stettin. De Stettin, il alla à Berlin, où il prit le train pour Cologne. Près de Minden, le train fut arrêté et Burri fut invité à descendre. Sa qualité d'aviateur, révélée par ses papiers, amena contre lui le poste militaire. Il fut rudement saisi et conduit en prison à coups de poing et de soulier. La foule voulait le lyncher.

Sur sa demande énergique, on l'autorisa à loger dans une auberge, où il fut gardé à vue par deux sentinelles. Pendant la nuit, Burri se sauva par la fenêtre. Il se débarrassa des papiers qui établissaient sa qualité d'aviateur et gagna rapidement au petit jour la ville de Minden. Là, payant d'audace, il demanda au chef de place, qui ne savait encore rien, un passeport pour rentrer en Suisse. Par une heureuse erreur qui devait dispenser toutes les recherches, le chef de place donna à Burri un passeport portant, au lieu de son nom, celui de sa commune, soit un passeport au nom de M. Krauchthal, Muni du précieux document, Burri arriva sans autre incident en Suisse, où il se mit à la disposition des autorités militaires.

Sur mer

CROISEUR ALLEMAND DESARME

BRUXELLES, 16 août. — Une dépêche annonce que le croiseur allemand *Blucher* s'est réfugié à Pernambuco. Le gouvernement brésilien l'a désarmé et a fait l'équipage prisonnier.

VAPEURS ALLEMANDS CAPTURES

TOKIO, 16 août. — Les croiseurs anglais ont capturé les vapeurs allemands *Prince-Voldemar* et *York*, chargés de vivres, et venant de Samoa.

Notre ambassadeur à Vienne est de retour

BERNE, 16 août. — M. Dumaine, ambassadeur de France à Vienne, est arrivé en Suisse, après un voyage qui a duré trois jours, mais au cours duquel il n'a eu qu'à se louer de la courtoisie des autorités autrichiennes.

Il ramène avec lui divers Français, parmi lesquels quelques familles qui se trouvaient à Innsprück.

LA COLONIE FRANÇAISE DE BERLIN

AMSTERDAM, 16 août. — Les sujets des puissances neutres qui sont rentrés ces jours-ci de Berlin disent que, jusqu'ici, la colonie française de Berlin n'a pas souffert. (Information.)

Le retour de M. Claudel

M. Paul Claudel, consul général de France à Hambourg, l'auteur de l'annonce faite à Marie et de l'Otage, est rentré ce matin à Paris. Après un voyage accidenté, il put atteindre la frontière danoise, gagna de là la Norvège et rejoignit la France par Londres.

LE BLOCUS DU MONTENEGRO

L'Italie demanderait des explications à l'Autriche

ROME, 16 août. — A la suite de la notification par l'Autriche du blocus de la côte du Monténégro, l'Italie fut obligée d'interrompre son commerce maritime avec Antivari et Scutari. L'Italie va probablement faire incessamment des représentations à Vienne et demander que le blocus soit rendu effectif ou abandonné complètement. — *New York Herald*.

Le conseil de la défense nationale

Les ministres de la défense nationale se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Gaston Doumergue, ministre des Affaires étrangères, a entretenu le Conseil de la situation diplomatique.

M. Messimy, ministre de la Guerre, a fait part des opérations militaires en cours, qui se poursuivent avec le plus grand succès pour nos armes.

M. Noulens, ministre des Finances, a indiqué qu'il avait pris les mesures nécessaires pour que les plus grandes facilités soient accordées aux commerçants et industriels.

M. Augagneur, ministre de la Marine, a exposé la situation au point de vue maritime. Le *Gaeben* et le *Breslau* se trouvent toujours dans les Dardanelles, surveillés de près par les bâtiments anglais.

L'acte d'Algésiras est aboli au Maroc en ce qui concerne l'Allemagne

Les vapeurs et les remorqueurs allemands, ainsi que les barcasses allemandes servant au transbordement des marchandises ont été saisis par les autorités françaises à Rabat et dans divers ports du Maroc.

De plus, l'administration du protectorat a supprimé la protection allemande.

Cette mesure, d'une importance capitale, a produit une grosse impression parmi les indigènes qui se servaient de cette protection pour mettre en échec nos institutions françaises.

On sait, en effet, que grâce à l'abus de ce système d'exception, étendu à outrance au Maroc, l'Allemagne nous créait de très graves difficultés en soustrayant ainsi de nombreux indigènes à la juridiction et à l'influence françaises.

Cet acte, ainsi que celui de la capture des navires allemands sur la côte marocaine, impliquent l'abolition de l'acte général de la conférence d'Algésiras, au moins en ce qui concerne l'Allemagne.

Les Allemands et les Autrichiens sont expulsés du Maroc

Tous les sujets allemands et autrichiens établis au Maroc ont été expulsés par ordre du résident général.

Cette mesure a dû être prise en raison de l'attitude de ces étrangers, qui, de tout temps, n'avaient jamais cessé d'intriguer auprès des milieux indigènes, mais dont les menées antifrancaises se sont accentuées depuis le commencement de la guerre. (Officiel.)

Les allocations aux familles des mobilisés

Le ministre des Finances a pris les mesures suivantes pour assurer, à Paris, le paiement des allocations accordées aux familles dont le soutien est appelé sous les drapeaux.

Le secours correspondant au mois d'août sera remis aux bénéficiaires desdites allocations sur production du certificat qui leur sera délivré incessamment par les mairies.

La distribution des secours sera faite par les soins des percepteurs ou de leurs délégués dans chaque quartier.

Les intéressés seront convoqués successivement par voie d'affiches apposées dans les mairies d'après le numéro d'ordre inscrit sur leur certificat. Cette mesure a été prise afin d'éviter un stationnement prolongé devant les guichets et afin que les bénéficiaires d'allocations soient certains de recevoir leurs secours au jour indiqué par les affiches.

Un employé de commerce se tue parce qu'il avait été réformé

Un employé de commerce, M. Marcel Sellet, âgé de vingt-deux ans, demeurant rue de la Reine-Henriette, à Colombes, avait été ajourné pour son service militaire. Il y a quelques jours, il fut réformé définitivement. Désespéré, il se leva au cours de la nuit dernière, écrivit un billet au crayon dans lequel il disait « qu'il préférerait la mort à la honte de ne pas pouvoir servir sa patrie » et se tira un coup de revolver dans la tempe droite. Il a succombé après une courte agonie.

Ayuntamiento de Madrid

LEUR MAUVAISE FOI

L'Allemagne continue sa campagne de fausses nouvelles

COPENHAGUE 16 août. — La campagne de fausses nouvelles allemandes continue. Non seulement les agences et journaux allemands répandent le bruit d'une révolution en Pologne, mais ils mettent déjà en avant la candidature d'un Hohenzollern catholique au trône de Pologne.

CHRISTIANIA, 16 août. — La presse norvégienne publie des télégrammes allemands qui permettent de se rendre compte de la campagne tendancieuse menée par le gouvernement de Berlin.

C'est ainsi que dans les dépêches de Berlin, datées des 13 et 14 août, on lit qu'un ordre admirable règne en Allemagne et qu'on y vit mieux et moins cher qu'en Norvège.

Les télégrammes allemands font une peinture terrible de la situation en Russie. Une révolution y serait imminente. A Odessa, les mobilisés devraient être rassemblés à coups de fouet.

200 enfants de Belfort sont arrivés à Nangis

Hier, à quatre heures et demie, sont arrivés à Nangis deux cents enfants que M. Jean Cruppi, ancien ministre, était allé chercher à Belfort. La comtesse Greffulhe, le professeur Letulle, Mlle Valentine Thomson, miss O'Connor, Mme Gustave Roussy les attendaient à la gare afin de les conduire à l'Ecole Greffulhe, où les habitants sont venus les prendre pour les hospitaliser trois jours durant.

Les petits Alsaciens seront ensuite envoyés en province jusqu'à la fin de la guerre.

Détail touchant : plus de cinq cents habitants de Nangis avaient réclamé l'honneur de recevoir les enfants de Belfort.

Le fils de Garibaldi veut servir dans l'armée française

Le secrétaire général de la Ligue franco-italienne a reçu de Ricciotti Garibaldi, le fils du héros de Dijon, la noble lettre qu'on va lire :

Rome, 6 août 1914.

Mon cher Raqueni,

Je réponds à votre dépêche pour vous dire que je suis toujours le franc-tireur de 1870-71 et que le drapeau du 61^e prussien attend les autres de l'armée allemande au Musée militaire de Paris.

Si le gouvernement français veut, je suis tout prêt de prendre la place de mon père, organiser dans l'est de la France tous les corps francs, français et étrangers; je crois pouvoir réunir de 20.000 à 40.000 hommes, et ça pourrait être utile.

Veuillez en parler avec votre gouvernement et faites-moi savoir quelque chose.

Votre fidèle ami,

RICCIOTTI GARIBALDI.

Au Comité des Volontaires italiens

Ainsi qu'il a été décidé à la réunion qui a eu lieu à la mairie du deuxième arrondissement, sous la présidence de M. le sénateur Rivet, le siège du comité des volontaires italiens, 5, boulevard Jules-Ferry, continue à recevoir les offres d'engagements volontaires. Il a été aussi décidé que les permanences dudit comité, établies 44, rue Planchat; 130, boulevard Richard-Lenoir; 8, boulevard de Strasbourg et 1, rue Victor-Massé, seront désormais centralisées au siège, 5, boulevard Jules-Ferry (téléph. Roq. 17-33).

Une soupe populaire ayant été établie par le comité pour les volontaires nécessaires, l'on fait appel à la générosité de la colonie italienne pour venir à l'aide de cette œuvre en adressant les offres en nature ou en espèces, 5, boulevard Jules-Ferry.

Félicitations officielles au personnel des chemins de fer

Au moment où se terminent les transports de mobilisation et de concentration, le ministre de la Guerre, d'accord avec son collègue des Travaux publics, tient à rendre un éclatant hommage à l'admirable dévouement des employés des chemins de fer.

Le gouvernement tout entier les remercie de la patriotique activité qu'ils ont dépensée sans réserve, jour et nuit, sans trêve, pendant cette période préliminaire.

Le ministre de la Guerre adresse aux agents de tout rang, au nom de l'armée, dont ils ont modestement et méthodiquement préparé la tâche victorieuse, ses remerciements les plus chaleureux.

Conformément au texte du décret du 13 août 1914 (J. O., p. 7422), toutes les personnes portées au tableau de concours qui vient d'être établi pourront, à dater de ce jour, porter les insignes de la distinction dont elles ont été jugées dignes.

Les atrocités continuent

ILS INCENDIENT LES VILLAGES ET FUSILLEN LES HABITANTS

On signale que dans les villages de la Haute-Alsace qu'ils évacuent, les Allemands se sont livrés à des actes de sauvagerie inouïe. Nos troupes ont trouvé les maisons incendiées. Les cadavres des habitants fusillés encombrant les rues. C'est le cas notamment à Dannemarie. (Communiqué officiel.)

UN DRAMATIQUE RECIT DU CURE DE PILLON

Le curé de Pillon a fait une déposition très intéressante sur les brutalités et crimes allemands. Le 10 août, 15 Allemands sont entrés au presbytère et ont mis le curé en joue. On l'a tiré dans la rue toujours sous les fusils braqués, puis ordre a été donné de le conduire au général. Pour l'y mener, on l'a poussé à coups de crosse. Quand il s'arrêtait, on le frappait. A un moment, il a tiré son mouchoir, on le lui a confisqué. Il s'est écrié : « Vous êtes des brutes, amenez-moi à un de vos chefs qui parle français ». Un officier a répondu en français : « Votre compte est bon ». Un boulet français éclate non loin de la troupe emmenant le curé. Les Allemands se couchent, mais ils obligent le prêtre à rester debout. On arrive devant le général, qui dit en substance : « Je sais bien que vous n'avez pas tiré, mais vous êtes l'âme de la résistance, je vais brûler le village. » Le feu est mis d'abord à 15 maisons, puis aux autres. Pendant ce temps, le curé est maintenu deux heures debout sous le soleil. Soldats et officiers l'insultent en français et en allemand. Dès qu'il proteste, on le couche en joue. Les officiers lui disent : « Regardez comme ça brûle. C'est bien fait. Les Français sont des sauvages. » Et ils ajoutent de temps en temps : « D'ailleurs on va vous fusiller. » Sous ses yeux, les soldats dévalent ce qu'ils ont volé dans le village. On ne donne au curé rien à manger, rien à boire. Enfin, voici le dernier acte : un officier dit au curé : « Nous vous emmenons avec nous. » Effectivement, pendant tout le combat on le tint dans les rangs allemands sous la mitraille française avec une sentinelle pour le garder. A 6 heures du soir, les Allemands battus s'enfuient. Le curé réussit à s'échapper, non sans avoir vu un soldat allemand tuer d'un coup de fusil un habitant de Pillon caché derrière une haie. (Communiqué officiel.)

Pour communiquer avec nos soldats

Le gouvernement s'est préoccupé de la nécessité d'assurer les communications entre les hommes présents sous les drapeaux et leurs familles, sans compromettre le secret des opérations militaires. Toutes les cartes postales ouvertes ou simples cartons analogues expédiés de la zone des armées et ne contenant aucune indication d'origine, de localité, de mouvement passé ou futur des troupes et donnant simplement des nouvelles personnelles du signataire ou d'autres militaires du même corps seront transmises sans aucun retard à l'administration des postes et distribués dans le plus bref délai.

De même les cartes ouvertes écrites par les familles aux militaires et ne contenant que des nouvelles personnelles seront transmises immédiatement.

Les lettres fermées ou contenant d'autres indications que celles qui sont indiquées ci-dessus peuvent subir certains retards. (Communiqué officiel.)

Les fusiliers marins aux obsèques de l'agent Poulain

Les fusiliers marins, venus à Paris dans les circonstances que nous avons relatées pour coopérer au service de la police, ont, hier matin, dans une intention touchante de camaraderie à l'égard des gardiens de la paix, accompagné jusqu'au cimetière de Bagneux le corps du gardien Poulain, décédé accidentellement au cours et à l'occasion de son service.

Ayez toujours sur vous votre livret militaire

Dans quelques jours, la mobilisation générale va être achevée. Il est indispensable de s'assurer que tous les hommes valides faisant partie des classes appelées ont rejoint leur poste, à l'exception des fonctionnaires et agents auxquels de hautes nécessités administratives imposent le devoir de rester à Paris.

Dans ce but, des vérifications constantes seront faites sur la voie publique et partout où besoin sera.

Il est recommandé à toute personne résidant à Paris ou dans les communes du département de la Seine de ne jamais sortir sans être munie de papiers d'identité et notamment de pièces — livret ou certificat — indiquant sa situation militaire.

Une lettre de M. Viviani aux députés et sénateurs non-combattants

M. René Viviani, président du Conseil, vient d'adresser la lettre suivante à M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés :

Paris, le 13 août 1914.

Monsieur le président,

Depuis la séparation des Chambres, un grand nombre de députés que leur âge empêche de porter les armes s'offrent au gouvernement avec un admirable enthousiasme, pour remplir auprès de lui telle fonction, même infime, qui pourrait leur être assignée.

J'apprécie, et le gouvernement avec moi, ces offres spontanées et désintéressées. Le pays n'attendait pas moins de ses représentants. Ne pouvant répondre à tous, ne pouvant surtout assigner à tous un rôle précis, je viens vous prier de leur faire connaître le service éminent que nous attendons d'eux.

Partout, en province comme à Paris, sont organisées des œuvres d'assistance, d'assurance, de charité. Tous les partis sont confondus dans ces œuvres et la plus noble émulation les anime. Pour diriger ces œuvres, pour les conseiller, pour leur apporter le secours de l'expérience et l'appui de l'autorité morale, des représentants du peuple sont désignés en premier rang. Voulez-vous, de la part du gouvernement, le leur dire et leur demander de nous aider dans cette œuvre de décentralisation, jusqu'au jour où la victoire nous sera rapportée dans les plis du drapeau.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.

Le président du Conseil.

La même lettre a été adressée à M. Antonin Dubost, président du Sénat.

UNE MESSE A NOTRE-DAME

En commémoration de la bataille de Gravelotte

La messe solennelle célébrée chaque année, depuis 1870, à l'anniversaire de la bataille de Gravelotte, en souvenir des soldats tombés au champ d'honneur ou morts en captivité, a eu lieu hier à Notre-Dame, sous la présidence de Mgr Amette, cardinal-archevêque de Paris, entouré de tous les prêtres du chapitre.

Des faisceaux de drapeaux avaient été placés au-dessus du porche de l'église métropolitaine dont le chœur avait été également décoré de cartouches surmontés de bannières tricolores.

Devant l'autel, un catafalque avait été dressé orné aux quatre coins de drapeaux français.

A 11 heures, les portes du porche central furent ouvertes et, drapeaux en tête, les sociétés patriotiques, les groupes de vétérans et les survivants de l'armée du Rhin pénétrèrent dans la nef.

L'office a été célébré par M. l'abbé Camus de la Guibourgère, chanoine de Notre-Dame, ancien aumônier militaire.

Les trois nefs de la cathédrale étaient pleines de fidèles.

Après l'office, le père Kuen, des frères prêcheurs, monta en chaire et prononça un éloge enflammé des héroïques combattants de Mars-la-Tour, de Gravelotte et de Rezonville.

« Soyons les dignes enfants de ces glorieux morts », s'écrie-t-il ; prions pour qu'avec la victoire, l'Alsace-Lorraine rentre dans le patrimoine de la France. »

Cette émouvante cérémonie a pris fin à midi.

Chute mortelle du lieutenant Augagneur

Le lieutenant Augagneur, du 15^e dragons, à Auch, neveu du ministre de la Marine, a fait une chute, avant-hier, en montant un cheval difficile.

A l'hôpital militaire, où le lieutenant a été transporté, on a constaté une fracture du crâne.

Le lieutenant Augagneur a succombé peu après aux suites de cet accident.

Communiqués

La souscription de la Société française de secours aux blessés militaires (Croix Rouge Française) se poursuit avec succès. Faute de place, nous ne pouvons donner que les souscriptions de 500 francs et au-dessus.

M. Girsche, 5.000 fr. (chèque) ; Mmes Simon Lazard, 2.000 fr. ; Blanchet, 1.000 fr. ; Léon Gruel et Vassias, 500 francs ; baron Gérard, 2.000 fr. ; comtesse de Laugier-Villars, 500 fr. ; MM. Argenti, 3.000 fr. (chèque) ; comte de Foy, 2.000 fr. ; Leroy-Beaulieu, 5.000 fr. (chèque rendu) ; Jibert, 1.000 fr. ; Mmes Santos-Suarez, 500 fr. ; Karst, 5.000 fr. ; comte d'Haussonville, 1.000 fr. ; MM. Bernheim, 500 fr. ; Descamps, 2.500 fr. (chèque) ; M. et Mme Ch. Gérard, 5.000 fr. ; Mmes Elbert-Gary, 5.000 fr. ; Goupil, 1.000 fr. ; Toumille, 1.000 fr. ; Guyon, 1.000 fr. ; MM. Curtiss, 1.000 fr. (chèque) ; le lieutenant Bouvier, 500 fr. ; Bujardet (Marcel), 500 fr. ; Bujardet (Henri), 500 fr. ; Mmes Mayer, 1.000 fr. ; Kahm, 1.000 fr. ; Duhesme, 1.000 fr. ; MM. Daunay, 500 fr. ; Morgon, 1.000 francs ; Mme Noailly, 1.000 fr.

Le Syndicat mixte de l'Aiguille, 15, cité du Retiro (35, rue Boissy-d'Anglas), appelle l'attention des personnes charitables sur les ouvrières, veuves ou célibataires de tout âge qui, n'ayant pas de mobilisés dans leur famille, n'ont droit à aucun des secours distribués dans les mairies et sont absolument sans ressources.

Adresser le travail, les demandes d'ouvrières et de bons de repas au siège social, 15, cité du Retiro.

En marge

Résurrection.

La femme d'un brave territorial mobilisé et actuellement en subsistance à Montreuil-sous-Bois, dans une école communale, écrit à son mari. Imperturbablement, elle libelle ainsi la suscription de son enveloppe :

M. Marcellin Berthelot,
Ecole publique des filles
à Montreuil-sous-Bois.

Pour remettre à M. X...

L'immortel savant, dont le nom a été donné par la municipalité montreuilloise à l'une de ses rues, aurait certes bien voulu vivre encore pour voir cette glorieuse année de 1914.

* * *

M. Jean Locquin, député socialiste de la première circonscription de Nevers, est actuellement caporal au 64^e territorial, où son frère, René Locquin, professeur à la Faculté de Lyon, est sous-officier. Les deux autres frères de Jean Locquin, dont l'un, André, est ingénieur et l'autre, Maurice, artiste peintre, sont incorporés au 213^e d'infanterie.

Quatre frères sous les drapeaux, le cas, pour être à noter, n'a pourtant rien d'extraordinaire, si on le compare à celui de ce vieux cultivateur de Nevers, vétéran de 1870, qui vient de donner à l'armée ses sept garçons et ses huit gendres : aussi faut-il voir avec quelle fierté il parle de ses quinze « gas » qui sont « au feu ».

Les engagements pour la durée de la guerre

Une instruction du ministre de la Guerre, que publie le *Journal officiel* relativement aux engagements volontaires pour la durée de la guerre, pose les règles suivantes :

1^o Les engagements pour la durée de la guerre seront reçus à partir du 20^e jour de la mobilisation (21 août) ;

2^o Ils ne pourront être contractés que pour les corps (métropolitains et coloniaux) et services dont les dépôts sont stationnés dans la zone de l'intérieur, hors de la subdivision du domicile de l'intéressé, et sous réserve que l'effectif de ces dépôts ne dépassera pas l'effectif de guerre majoré de 20 0/0 pour les corps d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, du génie et de l'aéronautique, et de 10 0/0 pour les autres corps et services.

Les commandants des régions où sont stationnés les dépôts suspendront en conséquence les engagements dans chaque corps et service lorsque ce sera nécessaire ; ils en aviseront directement par télégramme les commandants des autres régions et le ministre, ils agiront de même pour autoriser la reprise des engagements lorsque la situation des effectifs le permettra ;

3^o Les engagés seront désormais tous dirigés sur les dépôts ;

4^o Les opérations relatives à l'appel du contingent de 1914 étant actuellement en cours d'exécution, les jeunes gens qui en font partie ne seront pas admis à contracter d'engagements pour la durée de la guerre, ils rejoindront leur corps d'affectation suivant les indications de l'ordre d'appel, qui leur sera adressé en temps utile.

La reprise des services sur les chemins de fer

Plusieurs journaux ont publié des informations aux termes desquelles le trafic commercial des chemins de fer serait repris normalement sur la plupart des lignes à partir du mercredi 19 août.

Présentée sous cette forme, l'information est inexacte. Les transports de troupes et d'approvisionnements seront trop importants pendant longtemps encore pour permettre la reprise du service normal sur aucune ligne. Mais à partir du 20 août, il sera possible d'augmenter dans une certaine mesure le nombre des trains de voyageurs et surtout de marchandises sur les lignes et dans les zones qui ne seront pas utilisées pour les transports militaires. Il sera également possible d'accélérer exceptionnellement la marche de quelques trains.

La reprise complète ne pouvant être envisagée que progressivement, des affiches apposées périodiquement dans les gares indiqueront les heures des trains mis à la disposition des voyageurs et les limites du trafic des marchandises.

Il doit être d'ailleurs bien entendu que le service commercial peut être ralenti ou même suspendu à tout moment si les nécessités militaires viennent à l'exiger. (Communiqué officiel.)

L'administration des chemins de fer de l'Etat a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'à partir du mardi 18 août 1914, deux trains express seront mis en circulation entre Paris-Saint-Lazare et Dieppe, via Pontoise, aux heures et dans les conditions indiquées ci-dessous :

Aller : Départ Paris-Saint-Lazare, 8 heures ; Cisors embranchement, 10 h. 43 ; Gournay-Ferrières, 11 h. 14 ; Serqueux, 11 h. 47 ; Neufchâtel-en-Bray, 12 h. 3 ; Dieppe, arrivée, 2 h. 30.

Retour : Départ Dieppe, 17 h. 48 ; Neufchâtel-en-Bray, 18 h. 25 ; Serqueux, 18 h. 49 ; Gournay-Ferrières, 19 h. 12 ; Cisors embranchement, 19 h. 32 ; Paris-Saint-Lazare, arrivée, 21 h. 42.

Les trains pourront toutefois être su-primés si les besoins de l'autorité militaire l'exigent.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Martv.

Les manifestations patriotiques à Bruxelles

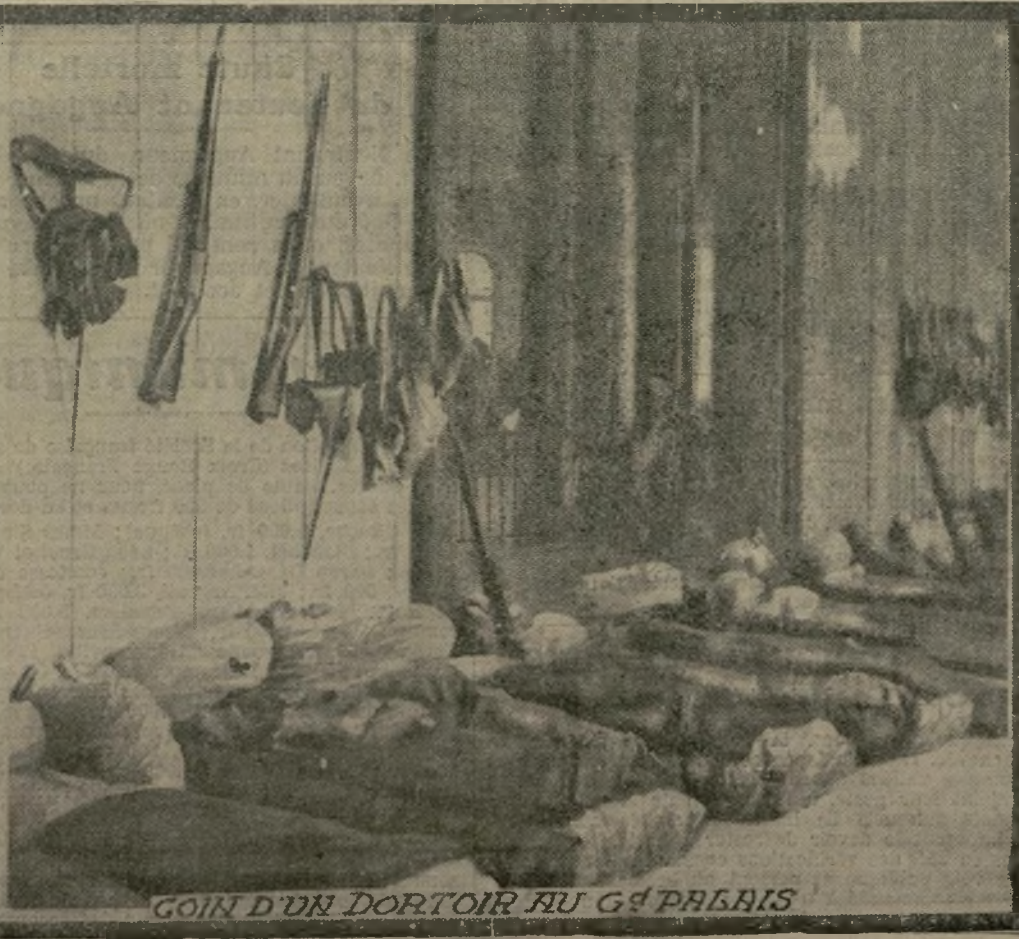


M. de Broqueville, président du Conseil de Belgique, est chaleureusement ovationné par la foule au moment où il vient de prononcer une harangue patriotique du balcon du Palais de la Nation, à Bruxelles. (Extrait du *Patriote Illustré* v.).

Le Grand Palais est transformé en caserne



UN GROUPE DE FUSILIERS MARINS



COIN D'UN DORTOIR AU G^d PALAIS

Les fusiliers marins de Brest, qui ont été appelés à Paris pour y assurer les services publics, sont logés au Grand Palais. On voit ici l'aspect d'un des dortoirs installés dans le fameux monument.